

Rév. Père montra à ses auditeurs cette " sourcee rafraichissante qui jaillit, non d'une roche, mais d'un cœur d'homme,—du cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ " ; il leur développa, en termes sublimes et saisissants, les propriétés de cette mer rouge du Sang divin " sur laquelle se balancee ce vaisseau admirable de la grâce qui navigue entre le ciel et la terre."—Nous regrettons, pour l'avantage de nos lecteurs, de ne pouvoir reproduire ce beau sermon, mais nous avons la conviction que ceux qui ont eu l'honneur de l'entendre en conserveront un souvenir ineffaçable.—Les pèlerins ont quitté St-Hyacinthe vers cinq heures de l'après-midi, emportant avec eux, nous en avons l'espoir, toutes les bénédictions qu'ils étaient venus solliciter,—et disant AU REVOIR ! au sanctuaire du Précieux Sang.

Sang de Jésus, enivrez-les.

* *

Nous lisons ce qui suit dans la " Semaine Religieuse de Montréal " :

PRIÈRE : " O BON ET TRÈS DOUX JÉSUS "

Dans les livres de messe et même les bréviaires, une faute s'est glissée dans la prière : " *O bon et très doux Jésus,* " que prêtres et fidèles récitent après la communion pour gagner l'indulgence plénière qui y est attachée.

Dans le recueil des prières indulgencées, publié à Rome, en 1886, sous le titre de Raccolta, le texte authentique de cette prière porte : *in ore tuo* et non pas : *in ore suo*. On doit donc en français la terminer de cette manière : " Tandis qu'avec une grande compunction et une grande douleur, je considère en moi-même et contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David vous faisait déjà dire de *vous-même*, ô bon Jésus : Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os... "

Le bien fondé de cette observation ayant été contesté, la question fut portée à la Congrégation des Rites. Les *Analecta* viennent de publier sa réponse datée du 29 mars 1894.